Titre : **LA DEFENSE D'HUNINGUE** **8 août 1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **F. DESPLANTES**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **VAILLANTS SOLDATS** **MEGARD ET CIE** **LIBRAIRES-EDITEURS** **1893**	Transcripteur : **MFR** Date : **2009**

Ancestramil

LA DEFENSE D'HUNINGUE

8 août 1815

Louis XVIII venait pour la seconde fois de rentrer à Paris (8 juillet 1815). **NAPOLEON 1er,** définitivement vaincu par la coalition des puissances européennes, s'était, à Rochefort, mis à la disposition de l'Angleterre, qui l'avait envoyé à Sainte-Hélène. La France subissait de nouveau, et dans des conditions plus dures que jamais, l'occupation étrangère ; un million deux cent quarante mille soldats russes, anglais, prussiens, autrichiens, badois, wurtembergeois, etc., etc. occupaient une grande partie de son territoire, vivant à ses dépens, dévalisant leurs hôtes, rançonnant villes et villages, mettant la main sur les caisses publiques, agissant, en un mot, comme les plus terribles bandes des routiers du moyen âge. Les empereurs de Russie et d'Autriche et le roi de Prusse avec le féroce **BLUCHER** demeuraient à Paris, pour fixer définitivement le sort de la France.

La honte eût été complète, sans la résistance désespérée de la plus grande partie de nos places fortes, qui, refusant énergiquement de se rendre, restaient fièrement seules tenir tête à l'invasion victorieuse en rase campagne. Toutes ces défenses furent héroïques, et la plupart sont demeurées célèbres ; celles, par exemple, du Longwy, dont les habitants, réunis à quelques gardes nationaux mobilisés, tinrent trois mois pleins contre un corps entier de l'armée prussienne ; et du château de Vincennes, que le général **DAUMESNIL**, malgré les menaces des alliés, conserva de nouveau – comme l'année précédente – intact, ainsi que toute l'artillerie qu'il renfermait.

« Dans les Hautes-Alpes, les paysans du village de Saint-Chaffre s'enfermèrent dans un fort, voisin de Briançon, qui n'avait pas de garnison. Ils laissèrent brûler leur village plutôt que d'évacuer le fort, et ne le rendirent pas. »

Mais aucune de ces vaillantes défenses ne fut plus héroïque que celle d'Huningue. Là, dans cette petite place, se trouvait le général **BABANEGRE** avec seulement cent trente-cinq soldats, lorsque vingt-cinq mille Autrichiens, commandé par **l'archiduc JEAN**, vinrent le sommer de leur livrer la place. Le général français refusa énergiquement, et nos ennemis durent commencer un siège en règle.

Grace au dévouement absolu de tous les habitants, femmes, enfants et vieillards, le brave **BARBANEGRE** put accomplir le prodige de soutenir un siège et de retenir devant Huningue avec sa poignée d'hommes tout le corps d'armée autrichien. Enfin, à la suite d'un bombardement terrible, il arriva un moment où la place ne fut plus qu'un monceau de décombres qu'il devenait impossible de défendre plus longtemps. Toutefois, alors encore, **BARBANEGRE** ne consentit à rendre à l'archiduc les ruines d'Huningue et à en sortir qu'avec les honneurs de la guerre ; ce qui lui faut aussitôt accordé.

« Les assiégeants, dit **Henri MARTIN,** furent saisis d'admiration quand ils virent le général français sortir (le 27 août) à la tête de cinquante hommes : c'était ce qui lui restait de soldats. Ils avaient tenu tête, pendant douze jours de bombardement, à cent trente bouches à feu. »
On dit même que **l'archiduc JEAN**, surpris du petit nombre de soldats qui sortaient d'Huningue, ayant demandé à **BARBANEGRE** où était la garnison, et celui-ci lui ayant répondu fièrement : La voilà ! s'avança vers le héros et l'embrassa en présence de son armée.
Celle-ci partagea d'ailleurs l'admiration de son chef. Tous les officiers autrichiens saluèrent avec émotion les défenseurs d'Huningue.
Cette scène glorieuse a inspiré à l'un de nos meilleurs peintres, **M. DETAILLE**, un remarquable tableau qui faisait l'admiration des visiteurs du salon de peinture de 1892. Inspiré par ce sujet héroïque, **M. DETAILLE** a produit là l'une de plus belles œuvres de la peinture moderne.

Amestram

Le baron **Joseph BARBANEGRE**, général de brigade, était coutumier de pareils actes d'héroïsme. Déjà deux ans auparavant, en 1813, lorsque **NAPOLEON** dut abandonner en Allemagne les lignes de l'Oder et de la Vistule, il s'était enfermé dans Stettin et n'avait rendu cette ville aux Prussiens qu'après l'abdication de Fontainebleau, en 1814.
Ajoutons que sa valeureuse conduite comme colonel du 48^{e} de ligne, à la tête duquel il s'était particulièrement distingué aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, avait valu à **BARBANEGRE**, en 1809, d'être placé comme général sous les ordres de **DAVOUST**. Pendant cette campagne de 1809, il se fit remarquer par sa bravoure à Eckmülh, à Ratisbonne et à Wagram. Mais ce fut surtout durant la retraite de Russie que son audacieuse intrépidité comme général lui attira une admiration toute méritée ; en effet, sa brigade s'y couvrit de gloire, notamment à Krasnoï et au passage du Niémen.

Joseph BARBANEGRE, fait baron par l'Empire, été né à Pontacq, dans les Basses-Pyrénées, en 1772, et était entré au service en 1793. Il mourut à Paris en 1830.

****

Ancestrami